

Les tours à signaux romaines de l'Avant-Pays rhônalpin

B. Kaminski

1) La tour romaine de Vens/Condate (Haute-Savoie)

Située à l'extrémité ouest des gorges du Fier, en rive droite, sur les contreforts rocheux de la Montagne des Princes, et autrefois appelée Maison des Fées (cf. Fig.1), elle fut, selon Paul Dufournet¹ une importante vigie. Comme il le précisait alors *Malgré l'absence de tuiles au pied de cette construction, nous continuons à penser qu'elle date de l'époque romaine, parce qu'un de ses murs est de composition identique au grand mur de soutènement de la voie romaine du Val de Fier* (par bandes successives, la bande supérieure étant légèrement en retrait²).

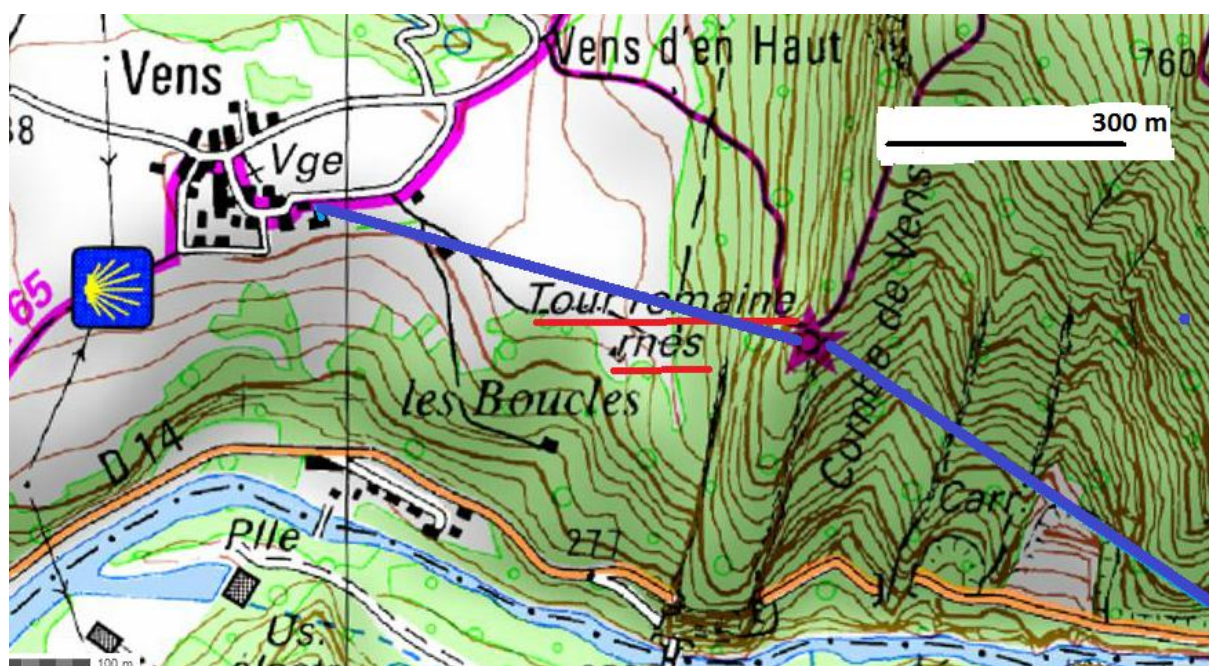


Fig. 1 – Position de la tour romaine de Vens, au nord du Fier, et ses « faisceaux ».

En fait, selon nos relevés du 25/6/2015, cette tour devait être de forme triangulaire, le mur nord ayant disparu, ou n'ayant été vraisemblablement constitué alors que d'une structure en bois. Positionnée à 490 m d'altitude (hauteur max. à 500 m), sur une étroite arête rocheuse dominant la rive nord de la gorge du Fier³, elle n'est donc plus constituée aujourd'hui que de 2 murs, d'environ 6 pieds de largeur à la base, tendant à se rejoindre vers le sud⁴. Comme

¹ « Structures antiques du bassin de Seyssel. Etudes et recherches. CR II », *Revue Savoisienne*, 1964, p.53-54.

² Selon le CR I de 1962.

³ Et la voie romaine construite au milieu du 1^{er} siècle de notre ère, entre Condate et Boutae (Annecy).

⁴ La bissectrice de l'angle formé par ces deux murs étant orientée à 20°E.

l'avait effectivement bien remarqué P. Dufournet, le mur ouest, édifié dans la pente, présente un certain fruit⁵ avec des retraits de la façade vers l'intérieur.

Mais d'autres caractéristiques de ces murs nous ont intrigués. Ainsi, le mur oriental présente 4 « percées » : 3 verticales (dont l'une, accessible, a pour dimensions 4 x 8 pouces), et une 4^e, horizontale, toutes placées à des hauteurs différentes, mais traversant intégralement le mur oriental, selon des sections constantes et orientées entre 117 à 127°E. A l'évidence, elles ne furent ni des embrasures de tir (aucun angle d'ouverture vers l'extérieur, ni vertical, ni horizontal), ni des baies de guet (mêmes motifs). Sur le pan de mur occidental, 1 seule « percée » a pu être observée, selon l'azimut 290°.

Vérifications faites, les « percées » orientales se dirigent toutes vers une autre arête de la Montagne des Princes, située à 550 m à l'est, surplombant également le Fier, à une altitude variant entre 520 et 550 m (selon l'azimut). Cette seule seconde arête permet d'observer ensuite la majorité des gorges du Fier, sur environ 2 km, à destination d'un troisième relais. Celui-ci précédait le 4^e et dernier, qui devait se situer sur le belvédère de la chapelle ruinée surplombant Saint-André, à l'entrée orientale des Gorges. Au couchant, la « percée » retrouvée dans les restes du mur occidental se dirige vers le seul site de l'*oppidum* de Vens, qui était, à l'époque antique, en relation avec le *vicus* de *Condate*.⁶

On a donc, très vraisemblablement, affaire à une tour à signaux. Comment fonctionnait-elle ? Il est vraisemblable que ces étroites baies dans une construction faisant office de lanterne quelque peu magique, devaient permettre, la nuit, de transmettre certains messages, au moyen d'un code : soit un nombre de « percées » correspondant à une observation, soit une figure géométrique. L'avantage étant, plus encore que pour le télégraphe de Chappe, que cette information, très directionnelle, ne pouvait pas être perceptible d'autres endroits que ceux placés dans la direction souhaitée. On pourrait aussi imaginer que le jour on utilisait, suivant peut-être un autre code, des signaux de fumée, mais cette fois forcément perceptibles.

Dans le cas d'une hypothèse, qu'on attribue à Polybe, historien grec qui a vécu au II^e siècle av. J.-C., et polémologue⁷ averti, il suffisait de 5 signaux pour reproduire l'alphabet grec, puis latin, recomposé en 5 groupes de 5 lettres. Chaque lettre exigeait donc deux opérations de transmission. Par ailleurs, on connaît, par l'examen des stèles épigraphiques latines, le goût, presque immodéré, des Romains pour les abréviations. Toutefois, les positionnements des trous de « faisceaux » n'étant pas répartis suivant une horizontale, ou une verticale, on pourrait aussi imaginer qu'ils aient pu reproduire des figures représentant une lettre de l'alphabet, ce qui, toutefois, paraît assez peu vraisemblable. D'autres contraintes devaient encore peser sur ces constructions. D'une part, la nécessité que les « percées » fussent intégrées dans des murs sensiblement perpendiculaires au faisceau, variant de + ou - 5°, « visant » la tour à signaux suivante. Or, celles-ci n'étant pas forcément alignées, nécessitaient qu'elles soient intégrées dans des constructions polygonales adaptées, en l'occurrence pour celle de Vens-*Condate*, un vraisemblable triangle ou trapèze. D'autre part, elles devaient être distantes de 5,5 à 6 km, au maximum, pour des raisons évidentes de perception, à une époque où la lunette d'approche n'existait pas.

⁵ Diminution de l'épaisseur d'un mur, au fur et à mesure de son élévation.

⁶ Positionné sur la voie romaine *Vienna – Genava* (cf. ci-après).

⁷ Qui a étudié la science de la guerre.

2) La tour du Miradou de Puygros (Savoie)

Lors de recherches effectuées sur cette tour (cf. Fig.2), installée à 840 m d'altitude et à 350 m à l'ouest du chef-lieu, aujourd'hui en grande partie ruinée, nous avons pu mettre en évidence plusieurs facteurs nous permettant de penser qu'elle a la même origine que la tour de Vens.

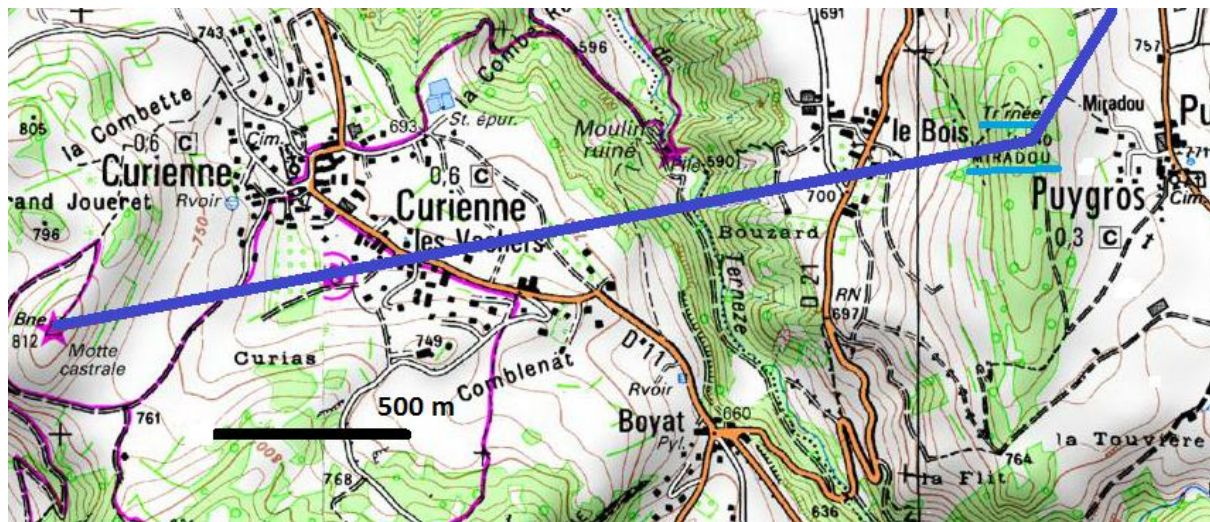


Fig. 2 – Positionnement de la tour du Miradou et ses « faisceaux ».

D'une part, elle n'a jamais fait partie d'un ensemble castral plus important, contrairement à ce que laissait entendre la légende populaire évoquée dans un ouvrage traitant de *l'Histoire des communes savoyardes*⁸. En témoignent les faits suivants :

- aucune courtine ne la ceint.
- aucun fossé ne « barre » au sud, la zone pourtant facilement accessible de l'éperon sur lequel elle a été construite.
- le sentier d'accès ne répond pas aux critères de poliorcétique, puisqu'il déroule son tracé ascendant en ayant la tour à « senestre » (à gauche).
- ses dimensions intérieures (env. 5 x 5 m) ne permettent pas d'y séjourner durablement.
- la mappe sarde ne met en lumière qu'une construction carrée, de l'ordre d'une dizaine de mètres de côté.

D'autre part, elle possède des caractères révélateurs de fondements gallo-romains, à savoir :

- ses dimensions se révèlent être des multiples du pied romain : côtés extérieurs de 25 pieds (env. 7,40 m) et épaisseur des murs de 4 pieds (1,18 m).
- malgré son état fort avancé de dégradation (dû à ses probables 2000 ans d'âge, ainsi qu'à la végétation qui, progressivement, la ruine) ses parements visibles de maçonnerie, quand ils sont protégés, mettent en évidence un appareillage remarquable. En outre, la conception de cette maçonnerie, constituée de parements avec blocage interne, et la qualité exceptionnelle du mortier qui lie les blocs et galets, sont tous deux caractéristiques d'une exécution romaine (cf. Fig.3).

⁸ T1, Le canton de Saint-Alban-Leyse, de Philippe Paillard, Ed. Horvath, Roanne, 1982, p.226.



Fig. 3 – Appareillage interne de la tour du Miradou

- le toponyme qui lui reste attaché, en l'occurrence Miradou, corrobore bien le rôle de guet et de transmission qu'il devait avoir à sa construction, et non pas de vocation défensive. Cette attribution serait confortée par le fait que la tour aurait donné son nom au hameau proche de Fenestroz.
- son mur septentrional (celui qui, avec le mur au couchant, reste quelque peu appréhendable) est troué de 2 « percées » en tous points semblables à celles de la tour de Vens, de faible section, rectiligne et sans ébrasure (*cf. Fig.4*).

Toutefois, il nous est apparu sur ce site un nouvel élément qui nous semble fondamental, à propos du positionnement des « tours » qui pouvaient l'encadrer dans la chaîne de transmission. En effet, d'une part, la pseudo « motte castrale » de Curienne se trouve décalée de $- 15^\circ$ (dans le sens orthogonal, soit inverse des aiguilles d'une montre) par rapport à la perpendiculaire de la direction du mur ouest. Et, d'autre part, la tour située sur le site bien-nommé des Torchets⁹ (1469 m), prolongeant au sud le plateau du Margérian, serait décalée de $+ 24^\circ$ (dans le sens des aiguilles d'une montre), par rapport à la normale au mur nord. Ainsi, les « faisceaux » d'accès aux tours proches seraient compris dans un champ de $+ \text{ ou } - 25^\circ$ par rapport aux « percées ». Alors que nous pensions jusqu'alors (*cf. tour de Vens ci-dessus*) que ceux-ci ne pouvaient être que très directionnels, en ne s'écartant que peu de la perpendiculaire.

⁹ Qui proviendrait de l'ancien français « troche » qui signifiait « faisceau, torche », et qui pourrait être, étymologiquement parlant, à l'origine de Thorméroz, village située à 2 km à l'ouest.



Fig. 4 – Vue interne d'une « percée » de faisceau. N.B. : 1) vue depuis l'extérieur vers l'intérieur, 2) calepin de 7 x 10 cm donnant l'échelle, et 3) la dégradation du parement extérieur semble avoir constitué, à gauche, et au-dessous, une fictive ébrasure.

3) Le Beau Phare de Lépin-le-Lac (Savoie)

Une tour, dénommée le Beau Phare depuis des temps immémoriaux par la tradition populaire locale¹⁰, se trouve avoir été implantée sur un îlot au large d'un cap de la rive méridionale du lac d'Aiguebelette (cf. Fig.5). Cette avancée de terre fut particulièrement bien mise en évidence à l'automne 2015, après une période de sécheresse qui entraîna une forte évaporation des eaux. A propos de son origine, L. Schaudel¹¹ avait évoqué, parmi d'autres hypothèses, mais sans la retenir, la supputation d'une tour à signaux. Celle-ci ne nous semblait pas aussi pouvoir être prise en compte. D'une part, parce que la localisation de la tour de Beau Phare correspondait à un point que l'on qualifiera, avec euphémisme, de bas, dans le sens de peu élevé, au niveau des eaux du lac, ce qui paraît totalement antinomique avec l'implantation d'une tour à signaux au milieu des montagnes. Et d'autre part, parce que le site du château de Lépin, qui le surplombe aujourd'hui à une distance relativement faible, accaparait un lieu a priori éminemment plus favorable.

¹⁰ Mentionnée dès le XVI^e siècle par A. Delbène, célèbre abbé commendataire de l'abbaye de Hautecombe, in « *Fragmentum Descriptionis Sabaudiae* », Années 1593-1600, publié par Dufour, Mémoires et Documents de la SSHA, Tome IV, 1860, p. CXXXVII. Et entérinée par le 1^{er} cadastre français de Lépin-le-Lac, sous la mention « Boffard ».

¹¹ « *La station néolithique du lac d'Aiguebelette* », Imp. Monnoyer, Le Mans, 1909, p.4-5. Communication faite à la suite du Congrès Préhistorique de France, du 26 Août 1908, à Chambéry.

Pourtant, les investigations que nous avons menées parallèlement sur la tour romaine dite de la Maison des Fées, implantée à la confluence du Fier et du Rhône¹² (cf. ci-dessus), nous ont permis de redécouvrir certains principes de fonctionnement de ces tours à signaux, dont on doit la réalisation sur notre sol aux conquérants romains. Ainsi, à l'image des balises hertziennes, qui jalonnent aujourd'hui le tracé de nos autoroutes, les Romains, dès 150 av. J.-C., construisirent des tours à feux, pour transmettre des messages, lettre à lettre. Et, pour des raisons évidentes d'accès, ces tours balisaient, de proche en proche, les plus importantes de leurs voies, en l'occurrence à Lépin, celle reliant *Mediolanum* (Milan) à *Vienna* (Vienne).



Fig.5 – Positionnement du Beau Phare sur un îlot immergé du lac d'Aiguebelette et ses « faisceaux ».

Or, observation fondamentale, ces constructions étaient alors nommées « farons » ou « faraons (pharaons) », très vraisemblablement en relation étymologique avec le Pharos (phare) d'Alexandrie, construit au début du III^e siècle av. J.-C.. Ce qui explique la transmission de ce terme, semblait-il d'origine marine, presque saugrenu dans la tradition populaire des riverains du lac d'Aiguebelette. Ces « farons » romains ont vraisemblablement donné leur nom au Mont Faron qui surplombe Toulon, à la ville de Faro (Portugal), au Pharos du château de Douvres (Grande Bretagne), dont on sait qu'il fut construit en 43 ap. J.-C. par les Romains. Mais aussi à son pendant sur la rive orientale de la Manche, à Boulogne-sur-Mer, construit en 39 ap. J.-C. à l'instar du Pharos, selon Suétone, lui-même réalisé à la même époque que le *Farum Brigantium* (dit Tour d'Hercule) de La Corogne (Espagne).

D'autres sites, certes moins connus, mais probablement beaucoup plus nombreux, sont localisés « à l'intérieur des terres », ainsi que le démontrent de succinctes recherches. Il en est ainsi du Pharaon, implanté à 1,7 km au N-W du village du Broc (à une vingtaine de km au N de Nice), de La Fare-les-Oliviers, à 20 km à l'W d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), mais aussi de la Tour del Far, à 1,5 km au S-E de Tautavel (Pyrénées Orientales). Plusieurs sites existent aussi en Languedoc-Roussillon, tels que la Tour de la Fare, à 0,7 km au S-W de Saint-Etienne-Vallée-Française, ou celle qui était positionnée à 924 m d'altitude, à 200 m au N du hameau des Fares (Castelvieil) à Sainte-Croix-Vallée-Française, tous deux en Lozère, ainsi que de la Haute Fare, à 1,6 km à l'W de Saint-André-de-Valborgne, dans le Gard.

¹² Surplombant de 150 m l'ancien *oppidum* allobroge de Vens, et de 230 m l'ex *vicus* gallo-romain, de *Condate*.

Plus proches de l'Avant-Pays rhônalpin, on retrouve le château ruiné, à 687 m d'altitude, de Montferrand-la-Fare (Drôme), le site de La Fare-en-Champsaur qui domine la vallée du Drac, et l'édifice du lieu-dit La Fare¹³, à 1,3 km au S de Bourg-d'Oisans. Mais aussi la construction de La Farra, établie à environ 2050 m d'altitude (parcelle n°93, feuille A3 du 1^{er} cadastre français), à Lanslevillard (Savoie), dominant la chapelle Saint-Maurice de Bessans. En val d'Aoste, on trouve Farettes (Saint-Rhémy-en-Bosses), et, dans le Jura, entre Lons-le-Saunier et Clairvaux, le Château-Faratte se situe sur une motte castrale à 0,2 km au sud de Nogna. Enfin, le hameau de Farette (Albertville), domine Conflans et surplombe de plus de 200 m la confluence de l'Arly avec l'Isère.

En Avant-Pays rhônalpin, l'éminence de « En Faraboz », à 750 m au S/S-E de Bons (Ain) semble contrôler la voie secondaire rejoignant celle de la cluse des Hôpitaux à Cheignieu-la-Balme. De même, le site des Farnets (Yenne) constitue un des points hauts (coté 611 m sur la carte IGN) de l'arête du Mont Tournier qui borde le Rhône¹⁴ à l'orient, en aval du défilé de La Balme. Plus méridionale, la Bofardière domine la vallée du Guiers à Domessin. Proche encore de son origine étymologique, le Mont Chaffaron (Saint-Maurice-de-Rotherens) prolonge la chaîne du Mont Tournier, entre le bassin de Novalaise et la vallée du Rhône. Plus au sud, le hameau de Haute Fare contrôle le col de la Placette (Pommiers-la-Placette en Isère). Le terme « Chaffard »¹⁵ revient aussi fréquemment en cette région. Il en est ainsi de la Tour du Chaffart à Cruet (Savoie), du Chaffart, devenu Chaffat, à Challes-les-Eaux, du château de Chaffardon à Saint-Jean-d'Arvey (Savoie), de Chaffardon, le long de la voie *Lemencum-Boutae* à Mouxy. Plus à l'occident, on retrouve ce toponyme avec le Grand Chaffard aux Avenières (Isère) et le Chaffard, près de Satolas-et-Bonce (Isère). Mais aussi le Bois du Faron à Saint-Quentin-Fallavier, ces deux derniers se positionnant à proximité du croisement des voies *Bergusium-Lugdunum* (Bourgoin-Lyon) et Vienne-Crémieu.

On ne sera donc pas surpris, *les mêmes causes produisant (souvent) les mêmes effets*, qu'un des relais de la ligne Lyon-Turin du télégraphe Chappe¹⁶, fut implanté sur la crête de l'Epine¹⁷, à proximité des restes d'une substruction¹⁸ qui fut probablement le « faron » qui se trouvait être en vision directe avec celui du Beau Phare. Car ce site devait constituer le chaînon indispensable du passage de l'Epine, sur la ligne de tours à signaux romaines Vienne-Milan¹⁹. C'est ce que pensait également l'abbé Chapelle²⁰, pour le site du Baracuchet (960 m) sur le ban de Saint-Nicolas-de-Macherin (Isère).

¹³ Qui, selon Jean-Claude Bouvier (in « *Noms de lieux du Dauphiné* », Ed. Bonneton, 2002, p.208), correspond à des *ruines d'habitations anciennes*.

¹⁴ Ainsi donc que la voie impériale *Augustum-Etanna* (Cf. B. Kaminski, « La voie romaine impériale *Augustum-Etanna-Condate* », *Le Bugey*, n°99, p.19-52).

¹⁵ On précisera que nombre de toponymistes évoquent à son propos la présence en ces lieux d'une tour de bois, d'un échafaudage servant de fortification (site LEXILOGOS, par exemple).

¹⁶ Réalisé au début du XIX^e siècle.

¹⁷ Près du col du Crucifix, sur l'éminence cotée 953, en un lieu dénommé « Le Signal » par les habitants de Saint-Sulpice. Il se positionnait entre ceux de Miribel-les-Echelles et de La Thuile-Montmélian.

¹⁸ Découverte par notre collègue du GREHC, Frédéric Mareschal, lors de travaux de dégagement du site du télégraphe Chappe.

¹⁹ Toutefois, le site du col du Crucifix ne permet plus aujourd'hui de vérifier l'alignement de faisceau avec celui du Beau Phare. En effet, un « décoiffement » de l'arête de l'Epine, sur ses pentes occidentales, à l'interface des couches géologiques du Kimméridgien et du Portlandien, a dû entraîner un glissement de terrain orienté selon l'azimut 190° environ. En n'affectant toutefois qu'en partie la voie romaine, de part et d'autre du soutènement constitué de blocs cyclopéens, situé en amont du Rocher du Corbeau. Ce fait n'a rien d'exceptionnel, d'autres glissements ont, en effet, depuis 2000 ans, également détruits la voie en d'autres endroits, tant sur le versant oriental, qu'occidental. Ces phénomènes étant très vraisemblablement en relation avec les failles transversales qui affectent la chaîne de l'Epine, notamment dans les cols Saint-Michel et du Chat.

4) Sites probables de tours à signaux romaines dans l'environnement régional

- Le long de la voie *Vienna-Mediolanum* (Vienne-Milan) :

a) en Avant-Pays savoyard et Savoie Propre (Fig.6) :

A l'ouest du Beau Phare, le Vieux Château sur le point culminant (665 m) de Dullin (à 5700 m)²¹, puis la Bofardière (307 m)²² à Domessin (à 4250 m), puis la Collonge (358 m) à Romagnieu (à 5250 m), puis Borgeron (279 m) à Romagnieu (à 3750 m), puis Chevillatte, entre Guillermand et Tizieu (330 m), à Chimilin (à 3750 m), puis la Tour de Faverges-de-la-Tour (à 4000 m), etc.

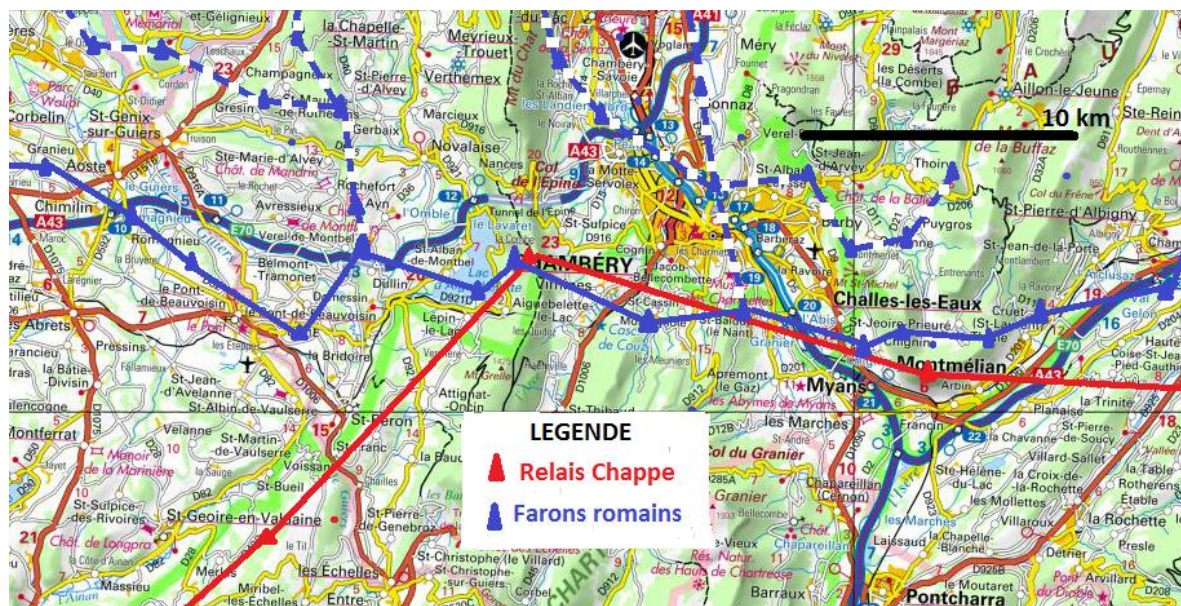


Fig. 6 – Tours à signaux romaines et relais du télégraphe Chappe, en Avant-Pays savoyard et Savoie Propre. Avec leurs faisceaux respectifs.

A l'est du Beau Phare, l'éminence 953 surmontant le col du Crucifix (à 2540 m), puis le château Saint-Claude à Saint-Cassin (à 4625 m), puis le point coté 637²³ sur la carte IGN, à

²⁰ « Notice historique sur Merlas, du mandement de Saint-Geoire », Mémoires et manuscrits dauphinois, Editions de Belledonne, 1996, p.18-19. Réédition d'un ouvrage paru en 1888. On doit à la vérité de préciser que le libellé du texte pourrait prêter à une confusion de la tour romaine et du télégraphe de Chappe.

²¹ Qui, depuis le haut des falaises surplombe le Belvédère du Grand Bec (840 m), ainsi que la grotte de Mandrin, dominait à l'occident le *Pagus Octavianus* (dont Aoste, *Augustum*, était le chef-lieu) et, à l'orient, le bassin du lac d'Aiguebelette.

²² Qui a dû servir ensuite de substrat pour le Vieux Château. Ce site ayant dû être contrôlé « depuis la nuit des temps », à proximité du gué du Bonnard, sur le Guiers.

²³ Là où le 1^{er} cadastre français de Saint-Baldoph indique *pyramide d'officiers d'Etat-Major*. A noter que cette tour devait également être en communication directe avec la Tour de Lémenc, à 4170 m de là, tour que la mémoire populaire a toujours attribuée aux Romains. On observera aussi que la distance entre la tour de Lémenc et celle du Crucifix, est effectivement prohibitive pour entrevoir une relation directe entre elles, puisque de 7450 m.

350 m au nord du Pas de la Coche (à 4450 m), entre Montagnole et Saint-Baldoph, puis la tour N-E²⁴ des 7 Tours de Chignin²⁵ (à 4850 m), puis le Montgelas ou le Montfruitier (à 2745 m), puis Rochefort à La Thuile, puis la tour du Chaffard²⁶ à Cruet, puis la Tour (à 5850 m !) à Châteauneuf²⁷, puis le château de Miolans²⁸, puis le site de Beauregard à Aiton, (dérivation vraisemblable vers le château de la Charbonnières à Aiguebelle, et la vallée de l'Arc, etc), puis la tour aujourd'hui ruinée de Tournon, puis, comme nous l'avons vu plus haut, près d'*Ad Publicanos*²⁹, le site de Farete (Albertville), puis celui bien nommé de Tours-en-Savoie, en l'occurrence vraisemblablement situé en rive gauche de l'Isère, sur l'éminence cotée 403, là où, sur la carte IGN, sont encore répertoriées des ruines, etc.

b) En val d'Aoste :

- Toujours le long de cette voie *Vienna-Mediolanum*, mais à l'orient du col du Petit-Saint-Bernard, entre *Augusta Praetoria* (Aoste) et Ivrea, en Italie, dans le château d'Issogne, il est fait état, sans évoquer l'époque concernée, que la tour nord-ouest de l'actuel château, principalement réaménagé à la Renaissance, avait vraisemblablement des origines antiques. De plus, il est précisé que cette tour, installée en rive droite de la Doire Baltée, communiquait, par signaux, avec le château de Verrès, implanté sur un promontoire rocheux, en rive gauche, à 2 km de là. Il est donc fort vraisemblable que l'on ait affaire, ici également, à deux sites d'implantation de tours à signaux romaines.

- Le long de la crête du Mont Tournier et de la voie *Vienna-Genava*, au nord d'*Augustum* (Aoste) (Fig. 7):

Depuis le Vieux Château de Dullin, l'éminence d'Ayn, cotée 727 m, à 600 m au sud du château de Montbel, puis le Mont Chaffaron (854 m) à Gerbaix, puis le Mont Tournier (877 m), puis le Recorba³⁰ à Loisieux, puis le château de Tavolles à Peyrieu, puis les Farnets (Yenne). A partir des Farnets³¹, bifurcation, d'une part vers le sommet (381 m) de la forêt de Rothonne, d'autre part vers Pierre-Châtel³², puis le Molard des Moines³³, etc.

- Le long du Guiers et du Rhône en aval de leur confluence (Fig. 7)

Depuis le Mont Chaffaron, la tour de Conspectus³⁴, à Saint-Maurice-de-Rotherens³⁵, le château de Cordon, puis le Grand Chaffard aux Avenières, puis le château d'Evieu, les Tours de Branges, la tour de Saint-Alban³⁶ à Creys-Mépieu, la Tour Saint-André à Briord, le château ruiné (300 m) de Quirieu, ..., ..., le château de Vertrieu, la Tour de Mont-Vert à

²⁴ Tour dite de Bourdeau.

²⁵ Dito 38, n°101, p.42.

²⁶ Déjà considérée comme une tour-signal, mais sans précision sur sa période de construction, par Philibert Falcoz (in « *Notice sur la commune de Cruet* », 1939, p.5).

²⁷ D'exactement 20 x 20 pieds romains de dimensions extérieures. Déjà dénommée ainsi sur la mappe sarde, d'où elle surplombait le mas du « Pont », qui devait encore permettre de relier le hameau de Pau (Saint-Pierre-d'Albigny) au sanctuaire gallo-romain des Boissons (Châteauneuf).

²⁸ Dont le soubassement de la Tour Saint-Pierre a toujours été présumée d'origine romaine.

²⁹ Relais romain (*mansion*) dont il est fait état dans la Table de Peutinger, qui devait se trouver dans la plaine, entre la confluence Arly-Isère et le torrent du Chiriact faisant office de limite communale entre Gilly-sur-Isère et Albertville.

³⁰ Dito 38, n°101, p.35-37.

³¹ En vision directe avec *Etanna* (*Eianna* > Yenne) par la combe de Chevrü.

³² Dito 38, n°101, p.35.

³³ Ibid.

³⁴ Dont l'origine latine pourrait être interprétée comme « Vue d'ensemble », à l'image de « Beauregard » ou « Beauvoir ». Elle se trouvait près de l'église primitive du lieu, au-dessus de la falaise surplombant Champagneux.

³⁵ Qui, avant le XVII^e siècle, se nommait Saint-Maurice-de-Conspect.

³⁶ Qui surplombe le défilé du Rhône à Malarage, en amont de Malville.

Lagnieu, la Tour de Saint-Denis à Saint-Denis-en-Bugey, le château Saint-Germain à Ambérieu, etc.



Fig. 7 – Versant occidental du Mont Tournier, avec sa « chaîne de farons », vu vers le nord, depuis le Belvédère du Grand Bec.

- Le long de la voie secondaire des Bauges

Depuis la tour de Lémenc, le château de Chaffardon (Saint-Jean-d'Arvey), puis le site de la motte castrale de Curienne (cote 812 m), la Tour du Miradou à Puygros (cote 840 m), puis la bien-nommée Pointe des Torchets³⁷ (Aillon-le-Jeune) qui prolonge vers le sud le plateau du Margériaz, etc.

- Le long de la voie secondaire de Lemencum vers la Montagne du Chat, la Charvaz et Châtillon³⁸

Depuis la tour de Lémenc³⁹, le château de Servolex à La Motte-Servolex, puis le château de la Serraz au Bourget-du-Lac, puis le Molard Noir⁴⁰ à Saint-Jean-de-Chevelu, puis le Montoux à

³⁷ Très vraisemblablement l'endroit où Claude Anet, le compagnon de J.J. Rousseau chez Madame de Warrens, retrouva (selon A. Perrin, in « Mémoires de l'Académie de Savoie », 1872) dans une tour ronde antique, une épitaphe en marbre rouge (brèche de Vimines), ainsi qu'un morceau de tombeau et une médaille antique.

³⁸ Tête névralgique du tractus militarisé de la Sapaudia (cf. B. Kaminski, « Des croix de chemins au territoire de la Sapaudia : une hypothèse hardie », *Le Bugey*, n° 100 et 101, 2013 et 2014, p.73-114 et p.13-62.

³⁹ Cf. B. Kaminski, « Cadastrations antiques de Yenne, Belley et Chambéry », *Le Bugey*, n°102, p.15-50.

⁴⁰ Dito 38, n°101, p.35. Tour à signaux qu'évoquait déjà Jacques Beuchet (in « Description topographique et statistique de la France », T.1, 1807, Ain, p.27 », « « un autre objet digne de remarque, c'est le grand usage de tours à signaux dont le pays présente encore des ruines...telles que les tours de Luisandre, d'Ordonnas, du Mont-du-Chat...Mont-Vert, près Lanieu (Lagnieu), Lompnas...Quirieu...correspondant avec l'Italie, par le pays des Allobroges et par Suze. Toutes ces tours, en se communiquant, répondaient à celles de Pérouges, de Montluel, et finalement à Lyon ».

Saint-Jean-de-Chevelu, puis la Charvaz⁴¹ (cote 1158) à Billième, puis Ontex, puis le camp de Semelaz⁴² à Conjux, puis le château de Châtillon à Chindrieux.

- Le long de la voie secondaire de *Lemencum* vers *Aquae* (Aix-les-Bains) et Châtillon

Depuis la tour de Lémenc, le château de Sonnaz, puis le château du Donjon à Drumettaz, puis Chaffardon à Mouxy, puis Chatenod (?) ou Chantemerle à Aix, puis la tour de Grésy-sur-Aix⁴³, puis le château de Montfalcon⁴⁴ à La Biolle, puis la Tour de César à Cessens⁴⁵, puis le château de Châtillon à Chindrieux.

⁴¹ Ibid.

⁴² Dito 38, n°101, p.21-23.

⁴³ Dito 38, n°101, p.42.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Dito 38, n°101, p.39-41.